



HAL
open science

Repenser les choix nucléaires qui s'annoncent. Manifeste pour le lancement de la chaire d'excellence en études de sécurité au CERI

Benoît Pelopidas

► To cite this version:

Benoît Pelopidas. Repenser les choix nucléaires qui s'annoncent. Manifeste pour le lancement de la chaire d'excellence en études de sécurité au CERI. 2017. hal-03392810

HAL Id: hal-03392810

<https://sciencespo.hal.science/hal-03392810>

Submitted on 21 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Repenser les choix nucléaires qui s'annoncent

Manifeste/invitation pour le lancement de la chaire d'excellence
en études de sécurité au CERI

2017

par **Benoit Pelopidas**, Sciences Po, Centre de recherches internationales (CERI), CNRS,
Paris, France

Avec l'arrivée au pouvoir de Donald Trump et les tensions entre la Russie et l'OTAN, les armes nucléaires sont à nouveau un sujet de préoccupation, et pas seulement celles dont dispose Pyongyang ou celles dont les experts nous disent depuis dix ans que l'Iran va se doter à très court terme. Les dirigeants des Etats nucléaires vont devoir faire des choix cruciaux dans les cinq prochaines années alors que les Etats dotés ont ou vont lancer des programmes dits de « modernisation », qui engagent leurs communautés politiques pour au moins trente ans et qu'un traité visant à interdire les armes nucléaires va être négocié à New York. La recherche a un rôle essentiel à jouer dans ce cadre. Un débat public éclairé exige qu'une recherche indépendante éclaire les termes des paris présentés.

Repenser les termes des choix nucléaires à partir de quatre axes de recherche

Le programme de recherche dont j'ai la responsabilité dans le cadre de la chaire d'excellence junior en études de sécurité au CERI (Université Sorbonne Paris Cité, USPC) se saisit de ce défi. Il déploie une conceptualisation renouvelée de la [vulnérabilité](#), incluant ses composantes non seulement matérielles mais aussi épistémiques et politiques. En effet, dans un contexte d'information rare, secrète et souvent manipulée, où la guerre nucléaire que tout le monde veut éviter est sans précédent, les savoirs nucléaires et l'horizon des possibles qu'ils définissent sont beaucoup plus contingents qu'il n'y paraît. Ils dérivent de quatre types de présuppositions ou préconditions que nous étudions :

- 1) des institutions nucléaires porteuses d'une autorité spécifique ;
- 2) [des catégories spécifiques pour penser le problème](#), qui ont pour la plupart été forgées entre 1945 et 1965 et qui restent présentées comme un champ lexical indépassable ;
- 3) des événements passés jugés susceptibles de nous enseigner ce qui peut ou doit être fait en matière nucléaire ([la crise dite « de Cuba » de 1962 est exemplaire de ce point de vue](#) parce qu'elle continue de faire référence, de même que les bombardements atomiques d'Hiroshima et Nagasaki sur lesquelles travaillent mes assistantes de recherche **Alicia Jensen** et **Anushka Kaushik**) et les [modalités spécifiques de leur mémorialisation](#) ;
- 4) [des imaginaires des futurs possibles et impossibles](#), qui eux aussi possèdent une historicité à étudier et qui constituent l'horizon du débat présent.

Réhabiliter une recherche exigeante et interdisciplinaire sur les mondes nucléaires contre trois fatalismes

Contre les trois fatalismes de la prolifération perçue comme loi de l'histoire globale, du nucléaire comme monde inconnaissable, et de la subordination aux pouvoirs en place comme condition de l'accès à des informations pertinentes sur le sujet, ce programme réaffirme la fécondité et la nécessité d'une approche interdisciplinaire de sciences sociales pour élucider les paris implicites qui fondent les choix nucléaires proposés, ou pas, aux citoyens.

Contre [le fatalisme de la prolifération](#), qui restreint considérablement le champ des possibles et justifie rétrospectivement un grand nombre de pratiques, les recherches que j'ai conduites au cours des dix dernières années ont montré comment la métaphore de la prolifération rend invisible la stratégie d'absence d'intérêt pour les armes nucléaires, pourtant adoptée par la majorité des Etats, sous-estime la fréquence du renoncement à des systèmes d'armes nucléaires et plaque sur le passé des régularités non-existantes qui lui permettent de contraindre indûment l'horizon [des politiques possibles](#) et de [disqualifier les paroles et propositions alternatives](#). Dans le cadre du programme de la chaire sur les politiques de la vulnérabilité épistémique à l'âge nucléaire, cet effort d'analyse des effets du paradigme de la prolifération se poursuit par une étude comparative des modèles de prévision des futurs nucléaires et de leurs conditions de production. C'est ainsi que **Roberto Cantoni** (physicien et docteur en histoire de la technologie de l'université de Manchester, lauréat du prix Levinson de l'essai) se penche dans sa recherche postdoctorale au sein de l'équipe, sur la [construction technopolitique des objets présentés comme évidemment stratégiques](#) et les régimes de promesses technoscientifiques qui les accompagnent. Il propose des outils qui permettent de penser les régimes de promesse sous-jacents aux armes nucléaires mais aussi à l'énergie nucléaire, qui engage également, et peut être plus encore, les communautés politiques sur la très longue durée.

Contre le fatalisme du nucléaire comme monde inconnaissable, et qui de ce fait devrait être délaissé par la recherche, nous proposons trois gestes. D'abord, nous nous proposons d'étudier la monopolisation de l'autorité d'une parole sur le sujet par des institutions qui est une source de ce sentiment d'inconnaissable. Ensuite, nous posons une série de questions fondamentales qui n'ont simplement pas été posées aux mondes nucléaires. Alors que tout le monde souhaite éviter la guerre thermonucléaire globale et que depuis les années 1990, un consensus a établi que la chance a joué un rôle décisif dans certains renoncements à l'emploi de l'arme nucléaire, comment cette découverte affecte-t-elle les justifications des politiques nucléaires et les processus de sécurité qui les entourent ? Alors qu'il a fallu près de trente ans pour découvrir les limites du contrôle des dirigeants politiques sur les armes nucléaires au cours de la crise de Cuba, celles de la sûreté des armes à l'époque et celles de la connaissance des dirigeants amenés à gérer la crise et alors que les Etats-Unis sont les seuls à offrir suffisamment de transparence pour qu'une étude des accidents passés soit réalisable, quels sont les effets de cette limite de la connaissance ? Comment mesurer la proximité du désastre (*close calls*) ? Comment conceptualiser la chance ? (*cf. mon The unbearable lightness of luck* à paraître dans le prochain numéro du *European Journal of International Relations*).

Ce questionnement crée un univers de nouveaux cas potentiels : les cas où l'emploi des armes nucléaires a été évité de justesse. La recherche que j'ai coordonnée

au cours des trois dernières années sur une histoire globale de la crise de Cuba à partir d'archives inédites et d'entretiens menés dans treize pays pour interroger des catégories fondamentales des sciences humaines et des relations internationales telles que la souveraineté, la puissance, la sécurité collective et la mondialisation prouve que des découvertes susceptibles de modifier notre compréhension de la vulnérabilité nucléaire sont à la portée du chercheur. Ce n'est pas là un travail d'antiquaire dans la mesure où cet événement sert de référence dans l'enseignement de la gestion des crises nucléaires par les états-majors des principaux pays. J'ai également organisé le premier atelier d'histoire orale critique de l'événement « Black Brant 1995 », le lancement d'une fusée météo depuis la Norvège après lequel le président russe Boris Eltsine a prétendu que pour la première fois, la « valise nucléaire » était ouverte et qu'il était prêt à riposter. Enfin, le troisième geste consiste à élargir le champ des acteurs du nucléaire à la suite des travaux de l'historien Lawrence Wittner et du politologue Jeffrey Knopf pour se saisir des attitudes des citoyens vis-à-vis de la vulnérabilité nucléaire. Cela permet de mesurer la réalité du changement générationnel supposé après la guerre froide et l'oubli des problèmes nucléaires. Un premier travail issu d'un sondage sur plus de 10 000 citoyens européens de moins de trente ans à ce sujet est lisible [ici](#). Nous préparons une seconde analyse sur la base de données plus amples.

Enfin, l'alternative au fatalisme de l'inconnaissable contre lequel nous nous inscrivons en faux repose sur un impératif de [la subordination aux pouvoirs en place comme condition de l'accès à des informations pertinentes sur le sujet](#). Ce fatalisme est un objet d'étude plutôt qu'une réponse à un problème profond et à un pari éthique et déontologique qui ne dit pas son nom. Dans le cadre de l'étude de la construction de l'autorité sur les questions nucléaires, j'ai entamé une réflexion sur les [phénomènes d'autocensure au sein de la communauté](#) des analystes du nucléaire, publiée elle aussi dans une revue scientifique établie ; **Grey Anderson**, docteur en histoire européenne de l'Université de Yale (lauréat du prix Hans Gatzke 2016 qui récompense une thèse exceptionnelle en histoire européenne) poursuit dans le cadre de la chaire une recherche postdoctorale sur les intellectuels français face à la crise des euro-missiles des années 1980, qui se penche sur cette tendance.

Le premier programme de recherche universitaire indépendant sur le nucléaire en France

Récusant les postures de l'inconnaissable et de l'autocensure au nom d'un espoir d'accès, nous affirmons que la rigueur des modalités d'accès à cette connaissance jugée impossible est garantie par une [indépendance](#) vis-à-vis de tous les intérêts en présence et l'autorité incontestée d'un [conseil scientifique de la chaire](#) composé de onze experts choisis pour leur contribution reconnue internationalement à la connaissance sur le nucléaire, la stratégie ou les sciences humaines. Les contours de cette indépendance sont strictement codifiés, de notre propre initiative : la chaire affiche en toute transparence ses sources de financement. Notre financement actuel vient d'une initiative d'excellence Sciences Po/USPC, financée par le ministère de l'Education nationale. Mes assistants de recherche sont financés par des fonds du EU Nonproliferation Consortium, consacrés à la formation de la prochaine génération de spécialistes. S'ajoute à cela pour les années 2017/2018 un financement de 19 000

dollars de la part de la Carnegie Corporation de New York qui soutient la recherche historique sur les *close calls* et la circulation des catégories de la pensée nucléaire. Enfin, un British Academy Rising Star Award) apporte quelques fonds résiduels. Le message essentiel d'indépendance et de transparence des financements manifeste que le programme est au service de la connaissance, évaluée par des chercheurs internationaux. Sur les questions nucléaires, il n'y a pas de précédent en France.

L'exigence au service du débat public

La chaire se veut au service du débat public et de la prévention de la guerre nucléaire. De ce fait, ses travaux s'adressent à tous les publics.

Pour les chercheurs de toutes disciplines soucieux de réfléchir à la vulnérabilité épistémique à l'âge nucléaire, la chaire organise un séminaire de recherche mensuel qui a débuté le [21 mars](#), auquel s'ajoutent des visites exceptionnelles telles que celle d'Alex Bollfrass (université de Princeton) le [24 mars](#), qui vient présenter son travail doctoral sur les prédictions comparées de la prolifération au cours de la guerre froide. Le 5 mai aura lieu notre première journée d'études sur les avancées de la connaissance nucléaire en France.

Il me paraît également essentiel de transmettre nos connaissances sur la vulnérabilité nucléaire à la prochaine génération et le programme de la chaire prolonge un effort vis-à-vis des lycéens commencé il y a cinq ans en Californie. En 2012, j'ai créé pour de jeunes lycéens de la Summer Leadership Academy sur le campus de l'université Stanford un cours d'été sur les armes nucléaires dans le monde à partir de la littérature académique existante, cours que l'on m'a demandé de redonner l'année suivante. En 2015, le Nuclear Issues Forum du Middlebury Institute for International Studies m'a choisi pour concevoir le cours qu'ils destinent aux lycéens américains, russes et japonais et à leurs enseignants pour les sensibiliser à la menace nucléaire. J'ai développé cet effort tout au long de mes recherches sur les cas où l'emploi d'armes nucléaires a été évité de justesse et ai organisé à Londres en 2016 un atelier rassemblant des professeurs d'histoire du secondaire enseignant en France, au Royaume-Uni, aux Etats-Unis et en Israël. Cette initiative m'a valu de recevoir le British Academy Rising Star Engagement Award, récompense décernée par l'académie britannique. En plus de mes cours à PSIA, sur le campus de Reims, de mes doctorants et des stagiaires auprès de la chaire, ces efforts de transmission se poursuivent dans un nombre croissant de pays. Ils vont s'appliquer à la Nouvelle-Zélande à compter de cet été puisque j'ai été choisi pour succéder au Professeur Melissa Lane de l'université de Princeton pour prononcer la Chapman Lecture à l'université d'Auckland pour l'année 2017 en reconnaissance de mon travail de recherche sur les armes nucléaires mais aussi de mes efforts éducatifs. [Le site de la chaire](#) dispose ainsi d'une section « ressources » qui propose des bibliographies et des matériaux pédagogiques utilisables en classe et dont le contenu s'étoffera au fil du temps. Les mises à jours sont annoncées sur notre compte Twitter@Nknowledges.

Par ailleurs, nous nous adressons à tous les citoyens désireux de mieux comprendre les choix à venir en matière de technologie nucléaire. C'est pourquoi, en amont de l'élection présidentielle de 2017, nous préparons, avec l'aide précieuse de l'atelier de cartographie de Sciences Po, un panorama analytique de l'offre politique disponible qui sera rendu public dans quelques jours. Le site de la chaire propose également de [courtes vidéos](#) en français qui présentent les résultats de nos recherches publiées en anglais dans des revues ou des ouvrages universitaires. Elles se trouvent dans la section « [publications](#) ».

Une section « [sources](#) » publie également des documents primaires précédemment inconnus qui éclairent l'histoire nucléaire. J'ai par ailleurs été invité par l'université de Nice Interâges à m'exprimer sur les questions nucléaires le 3 avril, au centre universitaire méditerranéen. Ce genre d'interventions me semble crucial pour redonner aux citoyens le sens qu'ils ont le droit de savoir, la possibilité d'agir et que la communauté universitaire est aussi là pour répondre à leurs questions et leur redonner conscience de leur capacité d'action. Il ne s'agit pas de prendre les décisions à leur place mais bien de les aider à naviguer à travers la complexité en exposant les termes des paris qui leur sont proposés et, ce faisant, leur permettre de sortir d'un éventuel sentiment d'incompréhension et d'impuissance. Les ressources à destination des enseignants que j'ai mentionnées ci-dessus sont bien évidemment utilisables par quiconque le désire.

A destination des *militaires*, j'ai présenté les résultats de ma recherche sur les dangers de la confiance excessive en situation de crises nucléaires aux officiers de l'OTAN en formation au collège de défense de l'alliance à Rome à plusieurs reprises depuis 2015 ; j'ai aussi été récemment invité à l'IHEDN en France et au Centre for International and Defence Policy au mois de mai à Queen's University au Canada.

Par ailleurs, je travaille depuis 2012 avec des élites politiques européennes et américaines. Après que l'ancien secrétaire d'Etat américain George P. Shultz a organisé un colloque autour de mes travaux à l'institution Hoover en mai 2012 – colloque qui a donné lieu à la publication du volume [The war that must never be fought](#) en 2015, distribué à toutes les délégations de la conférence d'examen 2015 du traité de Nonprolifération –, j'ai été, en 2014, nommé chercheur associé au *European Leadership Network* composé d'anciens ministres de la Défense et des Affaires étrangères qui se consacrent notamment aux questions de sécurité nucléaire.

Si l'humanité joue aux dés au bord du précipice, la modeste tâche du chercheur, que lui seul peut accomplir, consiste à élucider les formes des facettes avant que les dés ne soient lancés au nom de tous. C'est ce à quoi nous nous employons sans relâche.